

L'ART EN CHEMIN

présente

Cochon qui s'en dédit

une nouvelle inédite
de
Bernard Boudeau

© Bernard Boudeau 2017

En tout homme il y a un cochon qui sommeille dit-on. Enfin, c'est un poète, un romancier qui le prétend. Un certain, Charles Monselet un type du XIX^e (siècle, pas arrondissement). Il a raison de le dire, c'est la vérité. En tout homme, il y a réellement un cochon qui sommeille. C'est comme ça. Il sommeille, et de temps en temps, se réveille. Pourquoi ? Comment ? Nul ne le sait. Une loi, une constante, sommeil, réveil, repos, activité. Un élément de la nature humaine avec lequel il faut compter, avec lequel on doit s'arranger.

Par contre ce qui, moi, m'arrange beaucoup moins, c'est que JE suis, le cochon qui sommeille en LUI. Un calvaire, un chemin de croix, une malédiction. Sur les milliards d'êtres humains qui se baladent sur cette terre, je suis tombé sur LUI. L'inégalité des chances, les hasards de la naissance, un coup du sort, une injonction divine... Peut-être ? Peut-être tout ça, peut-être moins. En tout cas, le fardeau est bien là, bien présent, bien quotidien, comme un avant-goût du purgatoire, comme un injuste châtement.

Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi cette punition-là ?

J'avais, quoi, une chance sur 7 488 837 415 de tomber sur lui. Moins, si on fait exception des femmes. Allez, divisons allègrement par deux, ça nous fait une malchance sur grosso modo trois milliards et demi, puisque, c'est bien connu, les cochons ne sommeillent que dans les hommes. Ils ne sommeillent pas dans les femmes, jamais dans les femmes. Jamais non plus dans les enfants, ce qui augmente sensiblement le diviseur, le fait grimper à trois, au moins à trois.

C'est un principe de base, une vérité première. Pour avoir son cochon somnolant en soi, il faut être un homme, pubère, baraqué, macho, habitué des salles de muscu, des bars sombres et supporter d'au moins un club de foot. Plus le club est ringard, tocard, houliganisé plus le cochon sera épais, gros, monstrueux.

Moi, je ne suis pas de ce bois-là, je suis un cochon honnête, sensible, raffiné, possédant un goût prononcé pour la poésie. Je suis capable de passer des soirées entières à écouter réciter des vers de Ronsard, Du Bellay, madame de La Fayette... sans oublier Rimbaud...

Aaah !!! Rimbaud

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,

Picoté par les blés, fouler l'herbe menue...

Une malédiction, un affreux coup du sort, une situation dont on ne se remet pas. LUI ne va jamais dans les endroits que j'aurais aimés, LUI fréquente d'autres lieux. Innommables.

Une malchance, sûr quoi ! Car abstraction faite du facteur religieux : personne n'a jamais entendu parler de cochon casher ou halal, il reste combien ? une malchance sur un milliard, moins en tablant sur la relativité de l'espérance de vie, dans certaines régions du globe, pour cause de guerre, de famine, d'épidémie, le cochon doit avoir bien du mal à trouver un hôte adulte pour l'héberger. Ce qui fait, toute chose égale par ailleurs, une chance sur cinq cents millions. Non ! moins ! beaucoup moins ! parce que si je ne m'abuse, la citation d'un poète français ne peut correctement fonctionner que pour une population francophone... reste alors une chance sur une petite dizaine de millions.

Guère plus, une fois toutes les réductions appliquées.

Une chance sur dix millions, c'est moins qu'une chance sur sept milliards, mais on ne peut pas dire que ça soit une consolation. Parce que de toute façon c'est MOI qui suis dans LUI. Une chance sur dix millions de tomber sur lui et je l'ai remportée. Et je ne peux même pas jouer au loto sans passer par son intermédiaire. La galère, la loose...

Quelques fois, quand il a fumé, ou bu, il me laisse vaguement la parole, mais comme personne, dans ces cas-là, ne le croit, c'est comme si finalement je ne disais rien. Comme si je n'existais pas. Comme si je pissais, au prix d'incroyables contorsions, dans un violon. Une activité qui n'est pas si évidente.

J'essaie dans ces rares moments de réceptivité, de lui suggérer de faire une analyse, même pas une psychanalyse, un truc plus simple. Il pourrait, à la limite, se contenter, ou commencer, par une thérapie comportementale. Du basique, du pas compliqué, du à sa portée. Peut-être même qu'il pourrait débiter par un bouquin. Un truc, basique, très basique, comme : *Devenir intelligent pour les nuls*. Peut-être que ça existe, peut-être pas, peut-être qu'il y a des équivalents.

J'en suis certain, y'a des moyens maintenant, des méthodes, qui font qu'il ne serait pas obligé de passer plusieurs années allongé sur un canapé...

J'essaie, je persiste, mais ça ne marche pas. C'est comme ça, il ne me laisse aucun droit au chapitre. Je sommeille, je somnole, tapi dans l'ombre, caché dans les circonvolutions de sa conscience de gros lourd.

Une triste vie. Une bien, bien, triste vie.

Heureusement, je me suis inventé un jeu, une façon de survivre ! Le jeu du cochon menteur et, à ça, croyez-moi, je suis devenu le meilleur.

Bernard Boudeau – Mars 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »